



## Classes de CP et CE1 dédoublées en REP : le dispositif s'étend, les enseignants tâtonnent



Le dispositif a démarré en septembre 2017. En 2020, la quasi-totalité des CP et CE1 en réseaux d'éducation prioritaire étaient dédoublés, amenant de nombreux enseignants à repenser leurs pratiques. Si certains savourent un climat apaisé, d'autres y voient un procédé coûteux, aux bienfaits limités. Fin mai, le soleil était enfin radieux. Alors, sur un coup de tête, Isabelle a emmené sa classe aux portes ouvertes des ateliers d'artistes de Belleville, accompagnée de son Atsem. « Avec douze élèves par classe, tout devient plus fluide. On ne fait pas le même métier que quand on en a vingt-huit », clame cette enseignante en dernière année de maternelle dans une école classée REP+ du 20<sup>e</sup> arrondissement parisien. Depuis un an, elle bénéficie du dispositif « 100 % de réussite » qui consiste à alléger de moitié les effectifs des grandes sections de maternelle, des CP et des CE1 relevant de l'Éducation prioritaire.

Ces « classes à douze élèves » – qui sont souvent quatorze ou quinze, dans les faits – sont la dernière trouvaille de l'institution pour lutter contre les inégalités scolaires, sur lesquelles les ministères successifs se cassent les dents depuis des décennies. Leur mise en œuvre, qui avait démarré en septembre 2017, est en passe d'aboutir à l'école primaire : en 2020, la quasi-totalité des CP et CE1 situés en REP et REP+ étaient dédoublés.

« Vingt-quatre élèves, c'est un troupeau ; douze, c'est une famille. » Isabelle, enseignante à Paris 20<sup>e</sup>

Un luxe que savourent les enseignants habitués à s'époumoner pour couvrir le brouhaha des bavardages, quand la gestion à la baguette ne suffit plus : « Vingt-quatre élèves, c'est un troupeau ; douze, c'est une famille, ce qui est évidemment plus confortable et plus humain », plaide Isabelle. « Le climat est plus apaisé, il y a moins de bruit et c'est bénéfique pour tout le monde », abonde Charlotte, qui exerce en Bretagne. « Les enfants peuvent même parler entre eux sans que le niveau sonore devienne insupportable ! » explique Sandrine, implantée dans le 93.

Travailler en demi-groupe permet surtout aux enseignants de faire dans la dentelle. Ils peuvent être attentifs aux différences de profils, encourager les plus timides à prendre la parole, prendre le temps d'observer le fonctionnement de chacun, évaluer les progrès



réalisés, ajuster leur enseignement en fonction des besoins particuliers... Ce serait même l'occasion de mettre à l'honneur des pédagogies plus actives : « Je travaille en classe semi-flexible. Autrement dit, mes élèves ont une place attribuée en frontal pour l'arrivée, pour l'écriture j'aime aussi les avoir face à moi, mais le reste du temps, ils travaillent où ils veulent. Ils se déplacent toute la journée du coin maths au coin français, de l'atelier écriture à l'espace regroupement », précise Sandrine.

#### Réorganisation à trouver

Encore faut-il disposer d'une salle assez spacieuse, ce qui est loin d'être toujours le cas. « Dans mon école, une salle de classe a été coupée en deux. C'était la fausse bonne idée ! » râle Sandrine, qui a écopé de cette « mini-classe » la première année. « J'ai vécu une période de frustration intense, on avait plein de formations sur les coins et les ateliers, mais c'était impossible à mettre en place, mes élèves se marchaient dessus. » Pour pouvoir procéder à ces dédoublements, des établissements ont dû renoncer à leurs salles d'informatique, d'arts plastiques ou de bibliothèque. Quand ils ne se sont pas rabattus sur un principe de co-intervention – deux enseignants sont en charge de la même classe.

« J'ai des collègues qui se plaignent que ce soit un peu mou. » Aurélie, enseignante à Strasbourg

Quel que soit le système choisi, « l'idée n'est pas de faire classe avec deux fois moins d'élèves, mais différemment », résume Sandrine. Une chance pour certains... une source d'angoisse pour d'autres. Quand on a toujours fait classe perché sur une estrade devant des rangées de tables pleines à craquer, repenser sa pratique ne se fait pas en un claquement de doigts. Sans compter qu'il faut réussir à maintenir une dynamique de groupe. « J'ai des collègues qui se plaignent que ce soit un peu mou. Plus on a d'individualités différentes, plus on a de chance d'avoir des enfants moteurs qui prennent la parole et portent tout le monde », relève Aurélie, à Strasbourg Le soufflé peut vite retomber quand les élèves sont peu nombreux.

« Ma classe est très calme cette année mais je ne vais pas m'en plaindre. On perd peut-être en dynamique, mais on gagne en qualité de relation avec les élèves », pondère Isabelle. C'est d'autant moins réhabilitaire que des conseillers pédagogiques sont censés former les enseignants à entretenir la motivation des élèves sans les sur-solliciter, comme à leur fournir des clés pour personnaliser les apprentissages, réorganiser l'espace, favoriser le travail en autonomie.

Les enseignants sont-ils bien formés ?

#### Débats & Reportages

Lorraine Rossignol

Efficace sur la durée ?

Mais la contrepartie demandée par l'institution à cette mesure coûteuse – dix mille sept cents emplois ont été créés – n'est pas du goût de tous. « On est accompagnés... et aussi méga surveillés ! » grince Sandrine. L'inspection de l'Éducation nationale est chargée d'observer les performances des élèves et d'analyser leurs résultats aux évaluations nationales. Des résultats mitigés, selon Roland Goigoux, professeur émérite des universités en science de l'éducation : « Partout dans le monde, la recherche montre que la baisse drastique des effectifs est très onéreuse et qu'elle provoque des améliorations modérées d'apprentissage. En France, ces effets sont avérés, mais ils sont deux fois moindres que dans les autres pays selon les données de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. » Une énigme qu'il n'a pas encore élucidée : « Est-ce le temps de l'appropriation d'un nouveau dispositif ? Ou l'effet contre-productif d'une mesure appliquée au forceps, avec une gestion très autoritaire et



une grosse pression évaluative ? »

Dans l'immédiat, le principal écueil auquel sont confrontés ces élèves chouchoutés, c'est leur capacité à réintégrer sans dommages une classe standard : « Il y a deux ans, j'ai récupéré une classe de vingt-deux CE1 qui avaient été en CP dédoublé. La rentrée a été infernale. Ils étaient très impatients, incapables de comprendre que la maîtresse n'est pas à leur disposition tout le temps et qu'il faut attendre son tour », raconte Charlotte. Les effets bénéfiques de cette bouffée d'oxygène constatés par les enseignants seront-ils durables ? L'avenir dira s'ils sont capables de se prolonger dans le temps, une fois la parenthèse refermée... à moins que la réforme de l'éducation prioritaire prévue pour 2022 ne vienne détricoter ce tout jeune dispositif.

